

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
 DE MONTREAL

**SOMMAIRE**

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales.—  
 II Prières des Quarante-Heures. — III L'inauguration d'un calvaire.  
 — IV Le silence de Dieu. — V La prière liturgique: Son caractère  
 collectif. — VI L'almanach de la langue française pour 1918: Un  
 extrait. — VII Une carmélite ambulancière, fille de général. — VIII  
 Comment aider les missions en ornant nos belles églises du Canada.

**AU PRONE**

Le dimanche 25 novembre

On annonce :

Le premier dimanche de l'Avent ;

La fête de saint André (vendredi);

La neuvaine de l'Immaculée-Conception, jeudi le 29<sup>1</sup>;

Dans le diocèse de Sherbrooke, vendredi, le 30, le 24e anniversaire  
 du sacre de Mgr l'évêque ;

Dans le diocèse de Joliette, la collecte, le 1er dim. de l'Avent,  
 pour les orphelins.

**OFFICES DE L'EGLISE**

Le dimanche 25 novembre

Messe du 24e dim. après la Pentecôte, **semi-double**; mém. de  
 sainte Catherine (sans 3e or.); préf. de la Trinité. — Aux vêpres du  
 dim., mém. 1o de saint Silvestre, 2o de sainte Catherine, 3o de saint  
 Pierre d'Alexandrie.

Dans la cathédrale de Valleyfield :

Solennité de sainte Cécile, **double de 1e cl.**; seule mém. du 24e  
 dim. après la Pentecôte; préf. de la Trinité; dernier Ev. du dim. —  
 Aux II vêpres, mém. de saint Silvestre et du dim.

<sup>1</sup> En faisant cette neuvaine, même privément, chaque fidèle peut gagner :  
 1o 300 jours d'indulgence à chaque exercice; 2o une indulgence plénière en se  
 confessant, en communiant et en priant (n'importe où) aux intentions du  
 pape, l'un des jours de la neuvaine, ou des huit jours qui la suivent.

## TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 2 décembre

Comme le 1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent est privilégié contre tout office même de 1<sup>er</sup> cl. (Rubr. génér. du brev., titre X, n. 1), on ne peut chanter, en ce jour, aucune messe de titulaire (Rubr. génér. du missel, titre VI, décret génér. du 2 déc. 1896, VI, n. 3754). C'est pourquoi l'on anticipe au 25 novembre, la solennité des titulaires dont l'office tombe dans la semaine et ne peut avoir lieu le 1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent (2 décembre).

Le samedi 8 décembre

Diocèse de Montréal. — Immaculée-Conception (Montréal et Sainte-Adèle).

Diocèse d'Ottawa. — Immaculée-Conception (Basilique et Clyde).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Immaculée-Conception (Saint-Armand et Saint-Ours).

Diocèse de Valleyfield. — Immaculée-Conception (Bellerive).

Diocèse de Pembroke. — Immaculée-Conception (Black Bay).

Diocèse de Mont-Laurier. — Immaculée-Conception (La Conception).

Diocèse d'Haileybury. — Immaculée-Conception (Nuska). J. S.

## PRIÈRES DES QUARANTE-HEURES

Mardi, 27 novembre. — Noviciat des Soeurs de Sainte-Anne.

Jeudi, 29 " — Saint-Joseph-de-Carillon.

Vendredi, 30 " — Saint-Jean-de-la-Croix.

— Toutes les autres églises et chapelles.

Dimanche, 2 décembre. — Cathédrale.

## L'INAUGURATION D'UN CALVAIRE



L'INAUGURATION d'un calvaire à Londres, telle est la cérémonie qui était célébrée il y a quelques semaines et à laquelle assistaient — on croira rêver en lisant les détails de cette cérémonie — le maire de Londres et ses deux prédécesseurs à la haute magistrature de la cité.

Une compagnie des soldats qui gardent la cité s'y rendit avec joie, et par ordre, pour augmenter l'éclat de l'acte grandiose

qu'est tout  
bataillon ét  
cette année,  
également ca  
auquel appa  
lu ajouter à  
mes élus par  
tiques et él  
prières de c  
religieux des  
celui dont l'  
paroles de sa  
tous l'image  
vie pour sau  
ici la mémoir  
nôtre avec la  
pour ceux qu  
honorer leur  
— Le lord-ma  
remplissait to  
sur l'exemple  
sacrifices: à c  
Il remercia les  
succès, comme  
ceux qui les c  
voile qui couv  
rendus en plei  
De profundis d  
le salut du Trè  
le lord-maire, a  
fut reçu par les  
teur venu de F

qu'est tout acte d'adoration pleine et ouverte. La musique du bataillon était là. Et le lord-maire de Londres, un catholique, cette année, sir William Dun, son prédécesseur, sir John Knill, également catholique, ainsi que le maire du bourg de Levisham, auquel appartient la paroisse, ce dernier anglican, avaient voulu ajouter à ces hommages celui de l'autorité officielle d'hommes élus par leurs concitoyens, revêtus à cet effet de leurs antiques et éclatants costumes. Le Père François prononça les prières de consécration et de bénédiction. Le Père Benoît, religieux des Augustins de l'Assomption, rendit hommage à celui dont l'image protège désormais la rue, en rappelant les paroles de saint Paul: " Nous allons exposer aux regards de tous l'image du Christ, et du Christ crucifié, qui a donné sa vie pour sauver le monde, comme ces hommes dont on honore ici la mémoire ont offert la leur pour sauver leur pays et le nôtre avec la civilisation chrétienne. Ce sera une consolation pour ceux qu'ils ont laissés ici-bas et qui ont prié ici pour honorer leur mémoire et pour obtenir le repos de leurs âmes." — Le lord-maire prit la parole et, s'adressant à la foule qui remplissait tous les abords avec la troupe en armes, il insista sur l'exemple que donne aux chrétiens la vue du plus grand des sacrifices: à ceux qui souffrent, et en particulier aux mères. Il remercia les religieux français dont il connaît le zèle et le succès, comme il connaît l'affection que leur montrent tous ceux qui les connaissent. — C'est le lord-maire qui enleva le voile qui couvrait le calvaire. Les chants liturgiques furent rendus en plein air par la maîtrise. On remarqua surtout le *De profundis* de Vittoria. Enfin, la cérémonie se termina par le salut du Très Saint Sacrement à l'intérieur de l'église. Et le lord-maire, avant de partir, se rendit au presbytère, où il fut reçu par les Pères de l'Assomption.—Que dirait un spectateur venu de France voyant, en pays protestant, une compa-

LES

ntre tout office  
1), on ne peut  
général du mis-  
4). C'est pour-  
titulaires dont  
le 1er dimanche

(Montréal et

que et Clyde).  
ception (Saint-

(Bellerive).

(Black Bay).

tion (La Con-

Nuska). J. S.

ES

le Sainte-Anne.  
on.

ses et chapelles.

IRE

ndres, telle est  
quelques semai-  
voira rêver en  
de Londres et  
de la cité.  
s'y rendit avec  
acte grandiose

gnie de soldats présentant les armes au calvaire béni en présence des autorités officielles ? Quels doux souvenirs pour un vieillard, quel étonnement chez un jeune homme !

*La Croix de Paris.*

### LE SILENCE DE DIEU

 N m'a rapporté dernièrement un charmant mot de prêtre, que j'ai trouvé très beau, très profond, et que je ne veux pas garder pour moi. Ce prêtre, qui est, naturellement, un très bon chrétien, était récemment dans un cercle d'hommes très distingués, très cultivés, d'esprit très libre et très large, qui ne partageaient pas tous toutes ses croyances, mais qui étaient trop bien élevés et trop courtois pour les offenser. On parlait de cette guerre abominable, de ses phases, de son issue et de sa durée; on reprochait à la Providence ou au destin de la prolonger si cruellement. Le prêtre écoutait ces divers propos sans se mêler à la conversation. Soudain, il sembla sortir de sa rêverie. " Oui, dit-il, le silence de Dieu est impressionnant. " Il n'en dit pas plus. On ne lui répondit rien et la petite réunion se dispersa sur ce dernier mot, plein de sens et de gravité.

Si Dieu se tait ou semble se taire aujourd'hui, ce n'est pas, je le crois du moins, parce qu'il se réserve et s'abstient jusqu'au jour où il lui plaira d'élever la voix. C'est parce que nous ne savons pas ou que nous ne voulons pas l'entendre. Car il a déjà parlé. Nous ne sommes peut-être pas dignes de l'écouter tous les jours. Nous ne sommes pas nous-mêmes assez silencieux et recueillis, nous ne sommes pas non plus assez confiants, nous faisons trop de bruit. Et ce vain bruit qui se fait autour de nous, que nous enflons nous-mêmes par tant de paroles sonores et inutiles, nous distrait de l'attention qu'il faudrait prêter aux événements.

Si le pr  
coup plus  
mes et nous

Un  
Au

Nous n'av  
Nous subst  
combinaison  
dence. C'est  
En interp  
porté, je su  
pensée. Quan  
pour s'en éto  
ter un momen  
parlons tant  
de recueillem  
interpréter e  
moins, ce silen  
nous étonner.

Réveillons  
simplement le  
aussi, le génér  
silence et de l

L'arche s

Vous savez a  
pond. Nous po  
prêtre. La ju  
croyants, dont  
tien. Ne laissez  
une des sources  
causes et une d

Si le présent nous échappe, l'avenir nous est encore beaucoup plus fermé... Nous nous croyons des devins, des astronomes et nous sommes tout au plus des astrologues.

Un astrologue, un jour, se laissa choir  
Au fond d'un puits; on lui dit: " Pauvre bête... "

Nous n'avons pas un sentiment assez humble de notre bêtise. Nous substituons volontiers nos petits desseins, nos petites combinaisons aux vues secrètes et insondables de la Providence. C'est encore un défaut d'humilité.

En interprétant ainsi ce mot d'un prêtre, que je vous ai rapporté, je suis presque sûr de me conformer strictement à sa pensée. Quand il a parlé du " silence de Dieu ", ce n'était ni pour s'en étonner, ni pour s'en plaindre. Il a voulu nous inviter un moment à des pensées graves, nous conseiller, à nous qui parlons tant et souvent pour ne rien dire, un peu de réserve, de recueillement et de silence, qui nous mit en état de mieux interpréter et de mieux comprendre, de mieux accepter au moins, ce silence provisoire de Dieu dont nous aurions tort de nous étonner.

Réveillons nos souvenirs classiques et rappelons-nous tout simplement les vers de notre Racine dans *Athalie*. Abner aussi, le général Abner, se plaint à Joad le grand-prêtre du silence et de l'inactivité du Dieu d'Israël...

L'arche sainte est muette et ne rend plus d'oracles...

Vous savez aussi bien que moi ce que le grand-prêtre lui répond. Nous pouvons tous partager la foi et les certitudes de ce prêtre. La justice, la liberté, la conscience ont aussi leurs croyants, dont la foi n'est pas moins ferme que celle du chrétien. Ne laissons pas s'éteindre cette foi en nous. Elle a été une des sources de notre énergie. Qu'elle soit toujours une des causes et une des colonnes de notre patience ! — S.

(*Journal des Débats.*)

## LA PRIERE LITURGIQUE

### SON CARACTÈRE COLLECTIF

**P**A prière liturgique est une partie du culte de l'Eglise. C'est l'acte public et officiel par lequel l'Eglise reconnaît le souverain domaine de Dieu sur ses créatures. L'Eglise prie en tant que société fondée par le Christ. Que d'enseignements renfermés dans le rapprochement seul de ces deux mots : Prière ! Eglise !

L'Eglise étant l'incarnation permanente de Jésus-Christ n'est pas autre chose que Jésus-Christ toujours vivant au sein de l'humanité et continuant parmi nous son ministère d'enseignement, de sanctification, de gouvernement et de prière aussi. Prière ! Eglise ! Nous ne sommes pas des êtres juxtaposés, des isolés dans l'Eglise de Dieu. A l'heure de la prière publique et officielle, nous sommes rattachés les uns aux autres comme les membres d'un même corps mystique, dont la tête est Jésus-Christ. Prière ! Eglise ! De même que l'Eglise administre des sacrements, elle se préoccupe aussi de donner à ses enfants cet autre moyen de sanctification qui est la prière. Si l'Eglise prend donc soin de rédiger elle-même pour nous la prière liturgique et de noter les mélodies officielles qui les accompagnent, ne devons-nous pas désirer ardemment être initiés à cette prière ? Beaucoup de fidèles, beaucoup d'âmes pieuses, ne l'ayant pas connue et expérimentée, cette prière liturgique, n'auront jamais connu la piété vraiment catholique et se seront privés de beaucoup de grâces.

Un des caractères de la prière liturgique est la collectivité. A l'heure d'une cérémonie liturgique, comme la sainte messe par exemple, si vous voulez entrer pleinement dans l'esprit de l'Eglise et assister aux saints mystères dans les sentiments

d'une piété  
vous abando  
soient-elles.  
celle que l'E  
sur vos lèvres  
l'Eglise. Ce  
ciété, c'est l'  
mer qu'un co  
prie.

Le Christ a  
destinée à rej  
nomie de son  
souhaite à sor  
" O mon Père  
(saint Jean, 2  
pour son Egl  
pour elle sans  
et dans l'amou  
A ce moment  
de la religion  
même à son pè  
tants officiels  
première form  
quels il venait  
lequel devaient  
de la grande p  
Le voeu du C  
la primitive Egl  
tous les fidèles à  
*Actes des Apôt*  
aux prédication  
fraction du pair  
vaient ensemble

d'une piété vraiment catholique, ce n'est plus le moment de vous abandonner à des dévotions privées, si recommandables soient-elles. Vous devez prier tous ensemble la même prière, celle que l'Eglise a composée pour vous et qu'elle met alors sur vos lèvres, parce que vous priez en tant que membres de l'Eglise. Ce n'est plus un tel ou un tel qui prie, c'est la société, c'est l'assemblée tout entière. Vous ne devez plus former qu'un cœur et qu'une âme, le cœur et l'âme de l'Eglise qui prie.

Le Christ a tant voulu voir l'unité régner dans cette Eglise destinée à reproduire fidèlement tous les traits de la physiologie de son divin époux ! Et, le sublime idéal d'unité qu'il souhaite à son Eglise, il le prend, ô mystère ! en Dieu même. " O mon Père, qu'ils soient un, comme nous sommes un ! " (saint Jean, xvii, 22-23.) Ce fut le dernier vœu du Christ pour son Eglise avant de monter au calvaire. Il demanda pour elle sans doute l'unité dans la foi, dans l'obéissance et dans l'amour, mais il demanda aussi l'unité dans la prière. A ce moment solennel, dans le cénacle, le premier sanctuaire de la religion catholique, Jésus était très étroitement uni lui-même à son père dans la prière avec ses apôtres, les représentants officiels de l'Eglise, auxquels il avait enseigné déjà la première formule de prière collective, le *Pater noster*, et auxquels il venait de donner l'adorable Eucharistie, centre vers lequel devaient converger désormais toutes les âmes à l'heure de la grande prière liturgique.

Le vœu du Christ fut pleinement réalisé, dès les débuts de la primitive Eglise, dans la participation active et commune de tous les fidèles à la liturgie eucharistique. Nous lisons dans les *Actes des Apôtres*, que les premiers fidèles " étaient assidus aux prédications des apôtres, aux réunions communes, à la fraction du pain et aux prières ; tous ceux qui croyaient vivaient ensemble et avaient tout en commun... chaque jour,

tous ensemble ils fréquentaient le temple " (Act., II, 42-46).  
 " Puisqu'il n'y a qu'un seul pain dans nos mystères, disait saint Paul, nous formons un seul corps, tout en étant plusieurs, car nous participons tous à un même pain. " (I Cor., X, 17).

Dès la plus haute antiquité, les offrandes eucharistiques, en effet, ont été considérées comme le symbole de l'union étroite qui devait régner entre tous les fidèles. Le vin ne provenait-il pas de plusieurs grains de raisins mêlés et pressés ensemble? Quant au pain liturgique, une formule rituelle remontant aux temps apostoliques en exprime ainsi le symbolisme : " Comme les éléments du pain, épars sur les montagnes, se sont réunis en un seul tout, de même, oh ! notre Père, puisse ton Eglise se rassembler des extrémités de la terre dans ton royaume ! "

Cette unité dans la prière était une réalité constamment vécue et pratiquée. Ecoutez le témoignage de deux Pères qui touchent de très près à l'âge apostolique. Saint Ignace disait aux fidèles : " Il n'y a de bon que ce que vous faites en commun : une même prière, une même supplication, un seul et même esprit, une même espérance... Accourez donc tous vous réunir dans le même temple de Dieu et au pied du même autel. " Saint Justin décrit ainsi une assemblée liturgique, au début du IIe siècle : " Les prières que nous faisons tous ensemble étant achevées, nous nous saluons avec un baiser de paix. Puis, celui qui préside reçoit des mains de ses frères dans la foi le pain et le calice où est le vin mêlé d'eau. Il présente l'offrande au Père commun de tous, au nom du Fils et du Saint-Esprit. Il emploie beaucoup de temps à la célébration de l'Eucharistie, c'est-à-dire à l'action de grâces que nous rendons à Dieu. Les prières terminées, tout le peuple fidèle, qui est présent, s'écrie d'une commune voix : Amen, pour témoigner avec ses acclamations et ses vœux la part qu'il prend aux saints mystères, car Amen, en hébreu, signifie " Il en est ainsi. "

Oh ! reve  
 " Et puis ( François de tion aux of particulières préférée à ta Notre Saint-désir de voir feste surtout mystères sac l'Eglise ".

Que d'heu plupart de n aux saints m ment aux soin rôle que notr sa grande pri Entrez dans sentez-vous da semblée, dont me les coeurs s à Dieu ? Avez fait fléchir tou mot, voyez-vous on assiste beau tères ! Trop sou tions pieuses. chants plus ou breuse ; mais la paraît bien mod Il y a là une l tera sans doute à ger, à un peu d'

Oh! revenons aux traditions sacrées de la primitive Eglise!

“ Et puis (afin que je le dise une fois de plus), a écrit saint François de Sales, il y a toujours plus de bien et de consolation aux offices publics de l'Eglise que non pas aux actions particulières, Dieu ayant ainsi ordonné que la communion soit préférée à toute sorte de particularités. ” (*Vie dévote*, 2-15.)

Notre Saint-Père le pape Pie X manifestait, en 1903, son *vis désir* de voir reflleurir le véritable esprit chrétien, qui se manifeste surtout dans “ la participation active des fidèles aux mystères sacro-saints et à la prière publique et solennelle de l'Eglise ”.

Que d'heureuses transformations s'accompliraient dans la plupart de nos églises, si les fidèles *participaient activement* aux saints mystères et s'ils n'abandonnaient pas complètement aux soins d'un chantre ou d'un petit enfant de chœur le rôle que notre mère la Sainte Eglise a prévu pour eux dans sa grande prière liturgique.

Entrez dans nos églises, à l'heure du Saint Sacrifice. Vous sentez-vous dans une atmosphère toute familiale, dans une assemblée, dont tous les membres sont frères, dont les voix comme les coeurs sont à l'unisson dans l'hommage qu'ils rendent à Dieu? Avez-vous l'impression qu'une seule et même prière fait fléchir tous les genoux et courber tous les fronts? En un mot, voyez-vous l'âme de cette foule monter vers Dieu? Hélas! on assiste beaucoup plus que l'on ne *participe* aux saints mystères! Trop souvent nos églises offrent l'aspect des représentations pieuses. Les décors sont plus ou moins brillants, les chants plus ou moins parfaits, la foule plus ou moins nombreuse; mais la part réelle, active, qu'y prennent les fidèles, paraît bien modeste.

Il y a là une lacune à combler, un mal à guérir. On se heurtera sans doute à de vieilles habitudes qu'il en coûtera de changer, à un peu d'égoïsme et d'individualisme religieux. Car on

veut prier à sa guise et dans le livre de son choix. La mode elle-même franchit parfois le seuil de nos églises pour arrêter l'élan des âmes ? Une personne pieuse, invitée un jour à chanter au cours d'une procession, répondit, sur un petit ton pincé, que chanter avec tout le monde n'était pas *de bon ton*.

Toutefois, une âme vraiment catholique n'hésite pas à sacrifier mode, égoïsme, individualisme religieux, habitudes, afin de se conformer au désir formel de l'Eglise de voir ses enfants réellement unis entre eux dans une même prière collective. Elle est largement dédommée des sacrifices qu'elle a eu le courage de s'imposer pour rendre sa piété vraiment catholique. C'est la découverte pour elle d'un monde de spiritualité tout nouveau. Elle a conscience enfin d'une communauté de fidèles, de frères en Jésus-Christ, au milieu desquels elle vit et avec lesquels elle prie. Au delà des limites de cette terre, elle voit s'étendre dans l'infini, dans les profondeurs du ciel et dans les abîmes du purgatoire, la société surnaturelle des âmes rachetées par le Christ, toutes unies entre elles par le dogme de la communion des saints. Dans l'union de sa prière avec celle de ses frères de la terre, du purgatoire et du ciel, elle trouve un point d'appui et des ailes plus puissantes pour s'élever jusqu'à Dieu. Elle sort comme d'une étroite prison où elle était enfermée ! Ce sont des liens qui tombent ! Elle se sent transportée sur des hauteurs, où l'on aspire un air plus réconfortant et plus pur, parce que l'on vit plus près du ciel ! Elle trouve, chaque jour, dans l'office de la liturgie, pour alimenter sa vie surnaturelle, une nourriture aussi substantielle que variée, répondant à tous les états d'âme, parce que l'Eglise, guidée par les lumières de l'Esprit-Saint, est une bonne maîtresse de spiritualité et sait extraire des Saints Livres, des paroles et des exemples du Christ, et de la vie des saints le pain quotidien nécessaire à la vie surnaturelle des âmes qu'elle a pour mission de conduire au ciel. Elle prie mieux désormais,

parce qu'elle  
glise, à la pié  
mère la Sain  
son Dieu : " "  
ai aimée ! O !

Farnborough

## L'ALMA



E viens  
pour  
tant

teurs et éditeu  
On lui fait, ave  
les avenues et  
pas ceux qui en  
deste soit-il, de  
cères pour le s  
élevé de toutes  
rédigé.

L'occasion qu  
signalé hier l'a  
où il est question  
me paraît très j  
raient sûrement.

Parmi tous les  
l'almanach de l  
Père Lecompte s

parce qu'elle prie dans l'ordre. Et convertie à la piété de l'Eglise, à la piété de la liturgie catholique, elle peut dire à notre mère la Sainte Eglise ce que saint Augustin disait autrefois à son Dieu : " Trop tard, je vous ai connue ! Trop tard, je vous ai aimée ! O beauté toujours ancienne et toujours nouvelle ! "

Farnborough-Abbey.

A. BAUZIN, o. s. b.

## L'ALMANACH DE LA LANGUE FRANÇAISE POUR 1918

### UN EXTRAIT

**J**E viens de parcourir l'almanach de la langue française pour 1918, qui en est à sa troisième année et qui fait tant honneur au patriotisme et au talent de ses auteurs et éditeurs. Nos lecteurs le connaissent déjà sans doute. On lui fait, avec raison, en effet, une réclame qui force toutes les avenues et ouvre toutes les portes. Mais cela ne dispense pas ceux qui en trouvent l'occasion d'ajouter un mot, si modeste soit-il, de sincères félicitations et de vœux non moins sincères pour le succès de l'oeuvre, au concert d'éloges qui s'est élevé de toutes parts à l'apparition de cet almanach si bien rédigé.

L'occasion que j'ai de dire mon mot est toute simple. On m'a signalé hier l'article de F. Lemarc, intitulé *Une silhouette*, où il est question de l'hôpital de Lachine, et l'on m'a dit, ce qui me paraît très juste : " Vos lecteurs de la *Semaine* le prendraient sûrement. "

\* \* \*

Parmi tous les autres, il convient de louer hautement, dans l'almanach de la langue française pour 1918, l'article du Père Lecompte sur nos collèges classiques, celui de l'abbé

Couillard-Després sur Louis Hébert, la page d'histoire de l'abbé Groulx, et peut-être surtout la si émouvante *nouvelle historique* du Frère Marie-Victorin, qui paraît si riche de sens et de symbolisme. Donnons aussi une mention honorable — et des mieux méritées — aux beaux vers de M. Albert Ferland : *La croix du défricheur*, et à ceux si gracieux de Mlle Blanche Lamontagne : *Autour du ber*

A son oeil je découvrirai  
 La route ouverte par l'ancêtre,  
 Et le champ qu'il a labouré  
 .....  
 Afin qu'en leur ombre éternelle  
 Les fiers ancêtres, qui sont morts,  
 Voient que leur race est toujours belle  
 Et que leurs fils sont toujours forts !...

Mais tout est à lire dans l'almanach de la langue française pour 1918 ! Et j'aurais mauvaise grâce assurément à insister trop. Venons-en donc tout de suite à l'extrait que l'on m'a signalé dans l'article de M. Lefranc.

\* \* \*

M. Lefranc, c'est un nom de plume. Beaucoup reconnaissent cependant sous ce pseudonyme l'un de nos religieux prédicateurs les mieux connus et les plus aimés. Il y a vingt ans qu'il prêche des carêmes et des missions, qu'il donne des conférences et des causeries. Que ce soit *en faisant sa valise* ou *en partant pour voyage*, il sait toujours être un causeur aussi intéressant que captivant.

Dans *Une silhouette*, le très piquant article qu'il a écrit pour l'almanach, il s'en prend aux snobs et aux lâcheurs, qui "corrects et encombrants, prétentieux et dadais, dédaigneux des gens de leur race, à genoux et les mains jointes d'admiration devant tout ce qui est étranger, lèvent les yeux vers le ciel, comme pour chercher un front dans les hauteurs, dès qu'on

leur parle d  
 affectent la  
 avait suri so  
 dans une nui  
 firmer qu'il

Mais voici s  
 bien et pesez

Je connais, a  
 Lachine, bâti a  
 Providence, out  
 decins, chirurgi  
 dical, parfaite  
 donnant sur le  
 son luxe de pro  
 meur, ouvert au  
 tuitement aux p  
 que la science p  
 adoucir les souf

Cet hôpital —  
 par la plupart de  
 mable de la Prov  
 aussi de dévouem  
 Mais tous près  
 d'autres, dans la  
 décrire. Ceux-ci  
 pris " C't'hôpital  
 aumônes d'une h  
 Peut-être en sont-  
 tal. Leur hôpital  
 médecins, évidem  
 mieux entraînées,  
 mieux préparés à

Nous n'avons ric  
 plusieurs de nos c  
 patronage, des par  
 bien mérités et don  
 Personne n'aura  
 jamais un des nôtr  
 dais, y subissait pa  
 vais traitement, il t  
 tent, de croire que

leur parle d'un Anglais protestant... se raidissent le cou et affectent la froideur, comme si leur sang chaud de Français avait suri soudain ou caillé dans leurs veines ainsi que du lait dans une nuit d'orage... " Inutile, après cette citation, d'affirmer qu'il leur conte leur fait. C'est déjà prouvé.

Mais voici son cas d'hôpital. Il est typique et topique. Lisez bien et pesez les mots.

Je connais, affirme-t-il, un hôpital fondé par un admirable curé, à Lachine, bâti au nord du lac Saint-Louis, dirigé par les Soeurs de la Providence, outillé, mis au point, selon toutes les exigences des médecins, chirurgiens, spécialistes distingués qui y font le service médical, parfaitement aménagé, avec ses vérandas, ses larges fenêtres donnant sur le vaste espace et les flots resplendissants du fleuve, son luxe de propreté, ses boiseries claires et ses murs de belle humeur, ouvert aux protestants comme aux catholiques, offrant, gratuitement aux pauvres ses salles, ses lits, ses traitements, tout ce que la science peut mettre en oeuvre pour guérir et la charité pour adoucir les souffrances et les misères humaines.

Cet hôpital — rendons hommage à qui de droit — est considéré par la plupart des catholiques de Lachine comme un bienfait inestimable de la Providence; il est l'objet de leur reconnaissance, comme aussi de dévouements et de sacrifices sans cesse renaissants.

Mais tous près de ces catholiques vrais, pur sang, il s'en trouve d'autres, dans la même petite ville, de l'espèce que nous venons de décrire. Ceux-ci regardent d'un oeil de pitié, de défiance, de mépris " C't'hôpital de Soeurs ". Ils le savent soutenu par les seules aumônes d'une héroïque charité, dépourvu de fonds, languissant. Peut-être en sont-ils bien aises; car ils y voient un rival à leur hôpital. Leur hôpital à eux, c'est l'hôpital protestant d'à côté, dont les médecins, évidemment, sont plus savants, et les gardes-malades mieux entraînées, et le service plus parfait, et les malades beaucoup mieux préparés à souffrir et à mourir.

Nous n'avons rien à dire contre l'hôpital d'à côté, si ce n'est que plusieurs de nos distingués " porteurs d'eau " lui fournissent un patronage, des patients, des éloges et des largesses, que l'autre a bien mérités et dont il a grand besoin.

Personne n'aura jamais rien à dire contre l'hôpital d'à côté... Si jamais un des nôtres qui s'y égarent, Canadien français ou Irlandais, y subissait par accident — mais ça ne se peut pas — un mauvais traitement, il tâcherait de ne s'en pas apercevoir, d'en être content, de croire que c'est même un bel effet de la science de n'en pas

d'histoire de  
ante nouvelle  
riche de sens  
morale — et  
ert Ferland :  
le Mlle Blan-

le  
...  
gne française  
ément à insis-  
t que l'on m'a

up reconnais-  
religieux pré-  
y a vingt ans  
me des confé-  
a valise ou en  
causeur aussi

'il a écrit pour  
ars, qui " cor-  
sdaigneux des  
d'admiration  
x vers le ciel,  
ars, dès qu'on

avoir rendu l'âme, et il s'empresserait de n'en pas parler... tout comme d'autres s'empressent de taire la charité inimitable des religieuses et de crier sur les toits l'insouciance ou la cruauté de la Soeur qui, par distraction et surcroît de travail, a oublié de prendre une température ou retardé de cinq minutes à remplir une prescription. — " Ca sait rien que prier le bon Dieu ! "

Ces gens-là ne le disent pas, comme de raison, mais ils ne sont pas loin de croire que le protestantisme est un diplôme de supériorité, que la langue anglaise et la religion méthodiste aident merveilleusement à opérer de l'appendicite et à guérir la gravelle et le diabète, que c'est, en tout cas, un grand privilège d'être confié à tant de lumière, de pâtir entre des mains si savantes, et même d'en mourir.

Si jamais, par un autre accident, l'un de ces *Canayens-manqués* tombait, à l'hôpital Saint-Joseph, sous les soins d'un médecin catholique et en sortait guéri, il ne faudrait pas s'étonner de l'entendre remercier : — Enfin ! ma forte constitution m'a sauvé ; vous ne m'avez pas empêché d'en guérir...

Et maintenant, inscrivez le nom que vous voudrez sur le front de ma silhouette, mais gardez-vous bien qu'il faille jamais l'inscrire aussi sur le vôtre.

Je me garderai bien, moi, d'ajouter un seul commentaire à cette cinglante description du type du lâcheur canadien. Pourquoi faut-il qu'il en ait de si tristement bâtis ? E.-J. A.

### UNE CARMELITE AMBULANCIERE, Fille de général

C'était le 22 août 1914, à quatre heures du soir. La bataille de Virton (Belgique) battait son plein. Pour soigner les blessés qui commençaient à être nombreux, un médecin-chef avait avisé un château, situé non loin du champ de bataille, et qu'il croyait abandonné. Une femme vêtue de bure s'avance devant de lui : " Vous êtes ici, dit-elle, chez des Carmélites. Mes filles et moi avons déjà soigné tant bien que mal quelques blessés mais nous sommes bien heureuses et bien fières d'offrir l'hospitalité à une ambulance. Messieurs, vous êtes chez vous "

Inutile d'  
franchi le s  
templatives  
La maison  
peut-être v  
reux?... "  
périeure...  
leurs cellule  
passèrent la  
Il fallait  
Quand il n'  
chercher deb  
épaules.  
Le rez-de-c  
disponible qu  
Il fallut que  
ment le plus  
tir. Pour acc  
grille de bois  
tuaire. Avan  
main, interro  
" Sciez, s'é  
tout! "  
Et lorsque, l  
la marche env  
mercier ces sai  
nérosité leur n  
faisant tomber  
séparer du mon  
lites françaises  
pitalière Belgi  
héros chrétien

Inutile de dire que la plupart d'entre nous n'avaient jamais franchi le seuil d'un monastère; ils ne connaissaient, des contemplatives, que les calomnies d'une certaine presse...

La maison de prière est devenue hôpital. Cinq cents blessés peut-être vont y passer la nuit. Où coucheront ces malheureux?... " Il y a des chambres au premier étage ", dit la supérieure... Ainsi ces vaillantes femmes nous abandonnaient leurs cellules. Elles descendirent à la cave. Sans doute elles passèrent la nuit à prier...

Il fallait un grand nombre des paillasses et des matelas. Quand il n'en resta plus au monastère, la supérieure en fit chercher dehors par le curé du village qui les apportait sur ses épaules.

Le rez-de-chaussée et les étages occupés, il ne resta plus de disponible que la chapelle et les blessés arrivaient toujours ! Il fallut que Dieu même leur donnât asile. Ce fut certainement le plus dur sacrifice que les religieuses aient dû consentir. Pour accéder à la chapelle, il fut nécessaire d'enfamer la grille de bois qui séparait le chœur des religieuses et le sanctuaire. Avant de s'y résoudre, un infirmier, une scie à la main, interrogea d'un regard la supérieure.

" Sciez, s'écria-t-elle, puisqu'il le faut. La charité avant tout! "

Et lorsque, le lendemain, l'ambulance dut se replier devant la marche envahissante de l'ennemi, le médecin-chef alla remercier ces saintes femmes, qui avaient donné avec tant de générosité leur nourriture, leurs lits, leurs cellules, à nos soldats, faisant tomber devant eux ces grilles qui devaient à jamais les séparer du monde. Il apprit alors qu'elles étaient des Carmélites françaises expulsées de leur patrie et réfugiées dans l'hospitallerie Belgique, et aussi que la supérieure était la fille du héros chrétien de 1870, le général de Sonis.

(Semaine religieuse de Lyon.)

## COMMENT AIDER LES MISSIONS EN ORNANT NOS BELLES EGLISES DU CANADA

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont ouvert en ces derniers mois un atelier d'ornements d'église et de linge sacré pour le soutien de leur maison-mère et de leur noviciat. — Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans le champ de l'apostolat. — A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles suivants :

Lingerie sacrée, brodée, au fil tiré, etc., etc.  
Nappes d'autel avec dentelle aux fuseaux ou autre. (Ces dentelles sont fabriquées en Chine par les orphelines chinoises).  
Surplis et aubes avec dentelles de Cluny et autres.  
Tapis d'autel en feutre peint, doré ou simplement découpé.  
Voiles de tabernacle peints ou brodés d'or.  
Etoiles et bourses de saint, peintes ou brodées.  
Voiles huméraux de tous genres.  
Chapes de toutes couleurs, à la broderie chinoise, à la cannetille ou à la peinture.  
Chasubles, dalmatiques, etc., à la broderie chinoise, à la cannetille ou à la peinture.  
Voiles de ciboire, de custode, d'ostensoir de tous genres.  
Boîtes à hosties peintes.  
Sacs aux malades.

On peint sur commande toutes sortes de bouquets spirituels, cartes de fête, souvenirs mortuaires, etc. Les prix sont donnés sur demande. — On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes payennes qui reçoivent dans les ouvroirs, avec le gain de la vie, la lumière et la foi.

*Communiqué.*